

# REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Hommages à Marc DURAND



2009

## CHAMPLIEU ET LE COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS

Marie-Laure BERDEAUX-LE BRAZIDEC\*

### LE SITE GALLO-ROMAIN DE CHAMPLIEU (ORROUY, OISE)

Un des sites les plus connus et les plus importants du département de l'Oise, classé Monument historique et dont la gestion est récemment passée au Conseil général, est le *vicus*-sanctuaire de Champlieu, sur la commune d'Orrouy (WOIMANT 1995, p. 352-370), à la lisière sud de la forêt de Compiègne. Ses monuments publics - temple, théâtre et thermes - et plusieurs substructions repérées se situent de chaque côté de la voie romaine reliant Senlis à Soissons.

Le site même est connu au moins depuis le XVI<sup>e</sup> siècle : il est en effet cité dès cette époque dans les écrits de Nicolas Bergeron par exemple, puis plus tard dans ceux de l'abbé Claude Carlier sur le Valois (1). Il livre déjà durant cette période divers mobiliers gallo-romains, entre autres. Des « fouilles » sporadiques ont lieu dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais les découvertes les plus importantes interviennent en mars 1850, lorsque le propriétaire d'un des terrains, le baron E. de Seroux, fait déblayer l'emplacement du temple et met ainsi, notamment, au jour un grand nombre de bas-reliefs. Il s'en suivit en 1850 et en 1851 de véritables fouilles, pour l'époque, subventionnées par la Société française d'archéologie puis par la Commission supérieure des Monuments historiques, sur la zone du temple et celle du théâtre, repéré de l'autre côté de la voie romaine. Quelques années plus tard, c'est probablement le souvenir de ces découvertes récentes qui attira Napoléon III à Champlieu à l'automne de 1857, lors de la deuxième Série de Compiègne : l'empereur s'intéressa au site et demanda son classement immédiat parmi les Monuments historiques, ce qui fut entériné dès la séance du 27 novembre 1857. Un

problème avait toutefois été soulevé à la suite de cette visite impériale : la datation du théâtre ; certains y voyaient un édifice d'époque gallo-romaine, position notamment défendue par l'industriel et archéologue Achille Peigné-Delacourt, alors que les proches conseillers de l'empereur en la matière, Prosper Mérimée, Félicien de Saulcy et Emmanuel Viollet-le-Duc, soutenaient qu'il s'agissait d'un cirque mérovingien, hypothèse sans doute téméraire, ou habile, dont le but était peut-être d'attirer le nouvel intérêt de Napoléon III pour l'archéologie sur un édifice particulièrement spectaculaire. Ce qui décida effectivement l'empereur à demander que le site soit fouillé afin de trancher la question. Entre temps, l'État acquit les terrains comprenant le temple et le théâtre par voie d'expropriation après reconnaissance d'utilité publique, opération qui prit une bonne année. Les fouilles furent alors confiées à E. Viollet-le-Duc qui les conduisit de mai à décembre 1859 et en publia les résultats dans la livraison de janvier 1860 de la *Revue archéologique* (BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2008, p. 84-89).

Les fouilles furent ensuite interrompues et reprurent de 1863 jusqu'en 1870 sous la direction d'Albert de Roucy, magistrat, auquel Napoléon III avait confié une mission de recherches archéologiques dans la forêt de Compiègne : c'est durant cette période que furent mis au jour les thermes, plusieurs substructions et la nécropole gallo-romaine et mérovingienne. La chute du Second Empire mit fin aux recherches financées par la cassette impériale, quelques découvertes fortuites intervenant de temps à autres. Il y eut également quelques tentatives de reprise de fouilles dans les années 1870, principalement par A. de Roucy (1872 compte tenu des éléments connus, voir *infra*) et par le Comité archéologique de Senlis - nous y reviendrons - mais celles-ci ne produisant par les résultats espérés furent vite abandonnées.

Le site n'en demeura pas moins dans les mémoires des archéologues et afin de financer de nouvelles fouilles, la Société française d'Archéologie aidée d'un comité spécial organisa en juillet 1906 une représentation théâtrale dans l'édifice de spectacle de Champlieu (BERDEAUX-LE BRAZIDEC

\* Docteur en archéologie, numismate. Chercheur associé à l'UMR 5140 (Lattes).

1 - Pour l'histoire du site et des fouilles voir en dernier lieu WOIMANT 2000, qui tire une partie des informations inédites du rapport LE BRAZIDEC 1999, et BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2000 et 2003, p. 209-213.

2007). Les fonds recueillis permirent d'entreprendre des recherches en 1907, confiées à l'architecte Henri Bernard. Cependant, également décevantes pour le matériel exhumé, elles s'arrêtèrent assez rapidement.

Peu après, le site reçut des visiteurs de marque, preuve de sa notoriété intacte : Camille Jullian vint plusieurs fois visiter le site (été 1907 et mai 1913, cf. *PV S.H.C.*, XXII, 1913, p. 64-66) et le Congrès préhistorique de France, qui tenait session à Beauvais en 1909, y organisa une excursion le 31 juillet (Congrès préhistorique de France 1909).

En 1914, l'adjoint d'A. de Roucy dans le cadre des fouilles de la forêt de Compiègne, Victor Cauchemé, publia le quatrième et dernier volume qu'il consacrait à ces recherches archéologiques, concernant entièrement le site de Champlieu. Peu après, on découvrit fortuitement en septembre 1917 quatre bornes milliaires en bordure de la voie, qui furent rapidement publiées (ALBERTINI 1919, CAIX DE SAINT-AYMOUR 1919, JULLIAN 1920).

Par ailleurs, il faut également noter que pendant la première Guerre mondiale, les environs du site archéologique servirent de camp d'entraînement des premiers chars d'assaut (GUÉNAFF & JURKIEWICZ 2004), les vastes étendues de terre étant déjà utilisées comme terrain de manœuvres par l'infanterie. Les vestiges en subirent inévitablement quelques désagréments.

Les années 1920 virent la reprise de fouilles à Champlieu et à proximité : en 1921-1922, Ernest Corbie et Poerrier fouillèrent surtout vers l'ancienne église, ainsi qu'à Saint-Sauveur. En 1925, des fouilles furent entreprises sans autorisation par une société privée, derrière laquelle se cachait le propriétaire du château de Vez, Barbier, qui espérait ainsi augmenter les collections de son musée historique du Valois (DURAND 1986, p. 55) ; elles concernèrent la zone de l'église du prieuré et probablement aussi une partie du site gallo-romain et mirent au jour des sépultures gallo-romaines tardives et mérovingiennes. Après intervention de la municipalité d'Orrouy les fouilles cessèrent en 1928, sans qu'aucun rapport ne soit réalisé et sans que la moitié du produit des fouilles ne soit donnée à la commune.

Après ces découvertes, il s'en suivit une longue période sans activité archéologique sur le site ; seules de nouvelles publications mentionnaient encore le site, qui suscitait toujours l'intérêt et de nouvelles interprétations. C'est seulement entre 1958 et 1962 que furent entrepris différents sondages au nord du temple par J.-P. Larssonneur (DURAND 1986, p. 55).

Il fallut attendre la fin des années 1970 pour que le site de Champlieu connaisse de nouvelles recherches archéologiques sérieuses. G.-P. Woimant

entreprit ainsi de nouvelles fouilles, principalement sur le temple gallo-romain (WOIMANT 1978), puis Marc Durand dans la zone du prieuré (DURAND 1986) pour la période médiévale. M. Durand est d'ailleurs le premier à avoir retracé dans les grandes lignes, d'après les éléments alors connus, l'histoire des fouilles du site de Champlieu. Par la suite, de nouvelles fouilles furent conduites essentiellement par G.-P. Woimant (WOIMANT 1993) et des recherches furent également menées par une équipe sicilienne, principalement sur le théâtre.

Aujourd'hui le site est en sommeil mais attire toujours les visiteurs, pas toujours respectueux d'ailleurs de sa conservation, la vasque des thermes ayant été notamment cassée. Les bas-reliefs et autres éléments architecturaux du temple qui restaient sur place ont trouvé un abri plus sûr, dans une présentation conçue spécialement pour eux, au musée Antoine Vivenel de Compiègne.

### LE COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS

Lors des premières découvertes importantes à Champlieu en 1850, le Comité archéologiques de Senlis n'existait pas encore et à cette époque il en fut essentiellement question, dans le cadre régional, aux séances de la Société des Antiquaires de Picardie et à celles des comités locaux.

Quand le Comité archéologique de Senlis fut créé en 1862, les découvertes et fouilles les plus marquantes étaient déjà lointaines, cependant l'intérêt pour le site était toujours aussi vif ; par ailleurs, un des principaux acteurs en faveur de la datation gallo-romaine du théâtre, A. Peigné-Delacourt, fit partie des membres fondateurs du Comité (29 novembre 1862). Le premier il évoqua le site de Champlieu dans une communication sur la voie romaine qui le traverse, lors de la séance du 6 août 1863, communication qu'il compléta à la séance du 6 octobre de la même année (*C.R.M.C.A. Senlis*, I, 1862-1863, p. LI-LII et LIV).

Dans le même temps, A. de Roucy, reprenant les fouilles de Champlieu, découvrit l'établissement thermal qu'il dégagait entièrement. C'est à cette occasion que le Comité reçut en dons des objets provenant des fouilles, preuves de la libéralité d'A. de Roucy envers ses collègues des sociétés savantes, alors que celle de Compiègne n'existait pas encore et qu'il dirigeait par ailleurs le musée gallo-romain du palais de Compiègne ; les dons arrivèrent en plusieurs fois :

- séance du 7 juillet 1864 (*C.R.M.C.A. Senlis*, II, 1864, p. XXXIII) :

- Une tuile romaine servant à l'écoulement des eaux, donnée par M. Léon Pisuin (dite provenant des environs de Champlieu, pas forcément des thermes) ;

- Des fragments de pavage strié, provenant des *Balneae* de Champlieu et deux extrémités des tuyaux de vapeur, tubes cylindriques que l'on plaçait sous l'hypocauste (*suspensura*) ou dans l'intérieur des parois, pour conduire la vapeur d'eau dans les diverses étuves (...), donnés par M. Olivier de Boury.

- séance du 6 octobre 1864 (*C.R.M.C.A. Senlis*, II, 1864, p. LV) :

- Une tuile semi-cylindrique trouvée à Champlieu, offerte par l'abbé Henri Blond (thermes ?).

- séance du 6 juillet 1865 (*C.R.M.C.A. Senlis*, III, 1865, p. LI) :

- Un fragment de terre cuite trouvé dans les bains de Champlieu, donné par M. l'abbé Grognet.

Il semble par ailleurs que les relations entre le Comité et A. de Roucy étaient plutôt bonnes, puisque ce dernier intercédait en 1866 auprès de l'empereur en faveur du Comité et des fouilles qu'il avait entrepris dans les arènes de Senlis, afin d'essayer d'obtenir une subvention (séance du 11 janvier 1866, *C.R.M.C.A. Senlis*, IV, 1866, p. VII). Et celles-ci se poursuivirent de la même façon ensuite, alors qu'en 1872 A. de Roucy avait apparemment recommencé des fouilles sur le site de Champlieu, comme nous l'apprennent le compte rendu de l'excursion effectuée en novembre ou début décembre 1872 par plusieurs des membres du Comité (CAUDEL 1872) et les objets conservés au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2003, p. 572-573). Lors de cette excursion, A. de Roucy, qui était alors aussi président de la Société historique de Compiègne fondée en 1868, permit à ces Messieurs - L. Caudel, R. de Maricourt, A. de Caix et E. Dupuis - de prendre « tout ce qui pourrait présenter quelque intérêt pour le musée de Senlis » ; ils rapportèrent alors « une grande quantité de tuiles à rebord, de couvre-joints, de fragments de poterie noire, rouge et de Samos [sigillée], une meule, etc.

Le Comité émit à ce moment le vœu d'entreprendre une démarche auprès d'un des propriétaires des terrains de Champlieu, M. Loth, maire de Versigny, afin d'obtenir pour son compte une autorisation de fouilles pour l'année suivante (CAUDEL 1872). À cette occasion d'ailleurs, R. de Maricourt rappela que la propriétaire d'une partie des blocs sculptés provenant du temple, la baronne de Seroux, avait proposé en 1871 d'offrir ces bas-reliefs au musée des Antiquaires de Picardie ; or ce don n'ayant pas été effectif, il suggéra alors d'essayer de l'obtenir pour le musée du Comité. Cette démarche ne semble jamais avoir abouti, car il n'en fut plus question lors des séances du Comité. En revanche, les négociations pour les fouilles du terrain de M. Loth, reprises en juin 1873 (*C.R.M.C.A. Senlis*, IX, 1873, p. XXXVIII, séance du 12 juin 1873), eurent un retour positif et un avis favorable pour

débuter après les moissons (*C.R.M.C.A. Senlis*, IX, 1873, p. XLIII, séance du 10 juillet 1873). Ainsi, en septembre 1873, le président du Comité, le comte A. de Longpérier-Grimoard, procéda à la nomination de la commission chargée de diriger et d'inspecter régulièrement les travaux de fouilles (*C.R.M.C.A. Senlis*, IX, 1873, p. LV, séance du 11 septembre 1873) ; cette commission était composée de treize membres, parmi lesquels on retrouve A. Peigné-Delacourt. Les recherches archéologiques débutèrent probablement rapidement après, car dès la séance suivante, du 9 octobre 1873, un compte rendu des travaux fut donné (*C.R.M.C.A. Senlis*, IX, 1873, p. LXIII). Ce fut d'ailleurs le premier et le dernier de ces comptes rendus, puisque la commission, au vu des maigres résultats produits par la fouille qui se déroulait « non loin de l'hypocauste et du puits », décida de suspendre les recherches et également les dépenses engagées. Il n'avait été recueilli que « plusieurs monnaies romaines, un épilatoire, des aiguilles, de nombreux fragments de poteries samiennes, etc. » Ces objets furent offerts au musée du Comité lors de la séance du 15 novembre 1873 (*C.R.M.C.A. Senlis*, IX, 1873, p. LXVII).

Lors de cette même séance, l'abbé A. Vattier exposa que V. Cauchemé était venu à Senlis apporter aux membres du Comité un vase de Champlieu demeuré sans explication, preuve du lien toujours fort entre A. de Roucy et le Comité de Senlis.

Les années qui suivirent cette courte fouille du Comité sur le site de Champlieu virent encore passer quelques informations ou dons : lors de la séance du 6 mars 1874, A. de Longpérier-Grimoard étudia un cadenas provenant des récentes fouilles de Champlieu (*C.R.M.C.A. Senlis*, X, 1874, p. XIV et pl. 1), puis en 1875 une clé trouvée sur le site fut donnée au musée par M. Fouache d'Hallooy (*C.R.M.C.A. Senlis*, 2<sup>e</sup> série, I, 1875, p. LXI, séance du 18 août 1875). Enfin lors de l'excursion de l'année 1876, les membres du Comité s'arrêtèrent chez la baronne de Seroux et admirèrent les sculptures du temple, en soulignant qu'il faudrait toutefois leur permettre « d'occuper ailleurs une place plus honorable » (VATTIER 1876).

En 1882, le Comité s'inquiéta de l'état de conservation du site (*C.R.M.C.A. Senlis*, 2<sup>e</sup> série, VIII, 1882-1883, p. XXVI, séance du 13 juillet 1882). Il fut alors proposé de faire une démarche auprès du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en ayant préalablement entendu un rapport détaillé de l'état des ruines par M. Rouzé, l'abbé d'Orrouy. Il n'en fut toutefois plus question par la suite et pendant plus de vingt ans, le Comité ne donna plus d'informations sur le site et ne reçut pas non plus de dons, les fouilles étant déjà lointaines.

Ce n'est qu'après le spectacle de 1906 donné dans le théâtre de Champlieu, que le Comité s'intéressa de nouveau au site et aux fouilles qui

allaient reprendre (C.R.M.C.A. *Senlis*, 4<sup>e</sup> série, X, 1907, p. XII, séance du 16 mai 1907). Lors de la séance du 11 juillet 1907, après avoir lu une lettre de F. Halinbourg donnant des informations sur le projet de reprise des fouilles par la Société française d'Archéologie et sollicitant le Comité, le président annonça qu'il avait contacté la Société historique de Compiègne, à qui les fouilles devaient être confiées, pour lui être associé, ce qui fut entendu (C.R.M.C.A. *Senlis*, 4<sup>e</sup> série, X, 1907, p. XVI) ; le Comité désigna E. Corbie pour le représenter. Dès la séance du 10 octobre 1907, E. Corbie donnait des nouvelles des recherches archéologiques, non détaillées toutefois dans le compte rendu de la séance, fouilles qu'il avait suivies régulièrement (C.R.M.C.A. *Senlis*, 4<sup>e</sup> série, X, 1907, p. XVIII) ; celles-ci étaient menées par l'architecte H. Bernard, qui était aussi membre du Comité (C.R.M.C.A. *Senlis*, 4<sup>e</sup> série, X, 1907, p. VIII). Ce dernier se contenta cependant d'ouvrir quelques tranchées aux abords du théâtre qui n'apportent pas de précisions par rapports aux données connues depuis le Second Empire (BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2007, p. 54-55). En conséquence, lors de la séance du 17 novembre 1907 E. Corbie informa le Comité que les fouilles avaient à nouveau été interrompues (C.R.M.C.A. *Senlis*, 4<sup>e</sup> série, X, 1907, p. XXIII).

S'en suivit une nouvelle période « d'abandon » du site, dont on ne reparla que brièvement au Comité en 1911 à l'occasion d'une lettre signalant des fouilles sur une propriété particulière, ce dont le Comité informa le maire d'Orrouy (C.R.M.C.A. *Senlis*, 5<sup>e</sup> série, III, 1911, p. XLVII, séance du 12 octobre 1911).

Après la première Guerre mondiale et la découverte des bornes milliaires en 1917 qui avaient été signalées par un membre du Comité (CAIX DE SAINT-AYMOUR 1919), c'est E. Corbie qui attira à nouveau l'attention de la nouvelle Société d'histoire et d'archéologie de Senlis sur le *vicus* de Champlieu en 1921 à l'occasion des recherches qu'il menait sur le site et ses alentours, aidé par H. Poerrier puis par M. Hémerly. Ainsi lors de la séance du 13 janvier 1921, il signala les récentes découvertes effectuées à Champlieu, soit divers fragments de poteries, et l'existence de fours de potiers à proximité du site (C.R.M.S.H.A. *Senlis*, 5<sup>e</sup> série, IX, 1921-1922, p. XXV). Le 13 octobre 1921, il apporta à la Société quelques spécimens du produit de ses fouilles qui avaient mis au jour plusieurs fours de potiers sur la commune de Saint-Sauveur (C.R.M.S.H.A. *Senlis*, 5<sup>e</sup> série, IX, 1921-1922, p. XXXIX ; CORBIE 1921-1922 ; WOIMANT 1995, p. 436). À l'occasion de ces recherches à Champlieu, E. Corbie semble avoir regroupé les ossements issus des sépultures gallo-romaines et mérovingiennes précédemment exhumées afin de les déposer au cimetière paroissial d'Orrouy. En décembre 1927, son fils, M.-E. Corbie, communiqua à la Société des éléments extraits de la correspondance de son père relative à ces fouilles (CORBIE 1927-1928), notant que « les fouilles autour des ruines célèbres n'ont

apporté qu'un petit nombre de renseignements, à joindre aux nombreuses études parues sur le même sujet ». Enfin, en avril 1928, lorsqu'il fut à nouveau question des découvertes d'E. Corbie, seules celles de Saint-Sauveur furent mentionnées (LOUAT 1927-1928).

Après cette dernière date, la Société de Senlis n'évoqua plus Champlieu dans ses travaux ou comptes rendus, le site ne connaissant plus d'activité archéologique. Cependant, ses membres n'oubliaient pas cet important site gallo-romain et lors de l'excursion du 19 mai 1968 ils visitèrent les ruines antiques, guidés par P. Legendre, puis furent accueillis au château de la Mothe à Béthisy-Saint-Martin, chez le baron et la baronne de Seroux où ils virent dans l'orangerie les sculptures mises au jour en 1850 et conservées par leur famille (C.R.M.S.H.A. *Senlis*, 1967-1968, p. XLII-XLIII). Cette visite donna l'opportunité à deux des membres de dresser un premier inventaire des blocs appartenant à la famille de Seroux et se trouvant encore sur le site et d'analyser le temple et son décor (REINOLD & TROMBETTA 1967-1968), ce qui permit sans doute de donner un coup de projecteur sur le site, qui allait bientôt connaître des recherches archéologiques plus développées, dont les publications les plus récentes en sont l'aboutissement.

#### LE MOBILIER DE CHAMPLIEU DONNÉ AU COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS

Nous avons énuméré dans ce texte les divers mobiliers issus du site de Champlieu et donnés au Comité archéologique de Senlis, principalement au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons retrouver la trace de quelques-uns dans le catalogue manuscrit des collections du Comité, établi par R. de Maricourt et A. Vinet avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (2). Ce catalogue, divisé en sections mais ne comprenant pas la numismatique, fait en effet apparaître des objets de Champlieu dans deux sections :

- Section A. Sculpture, céramique, moulage, inscriptions, verrerie, etc. :

- n° 158 : 3 briques et 2 couvre-joints de Champlieu, donnés par M. de Caix ;
- n° 159 : tuile avec cannelures (3 fragments) de Champlieu, donnée par l'abbé Caudel.

- Section L. Armes, bijoux, figurines et objets de différentes natures :

- n° 58 : cadenas (fer) de Champlieu, donné par la commission des fouilles ;
- n° 86 : 2 pinces à épiles en bronze de Champlieu ;

2 - Ce catalogue, non daté, était conservé à la fin des années 1990 dans les archives du musée d'Art et d'Archéologie de Senlis, dans une boîte titrée « Histoire des collections », sous-dossier « Société d'histoire ».

- n° 87 : 1 aiguille en bronze de Champlieu ;
- n° 88 : une bague en bronze de Champlieu ;
- n° 89 : un fibule en bronze de Champlieu ;
- n° 90 : 1 boucle en bronze de Champlieu ;
- n° 91 : 2 anneaux en bronze de Champlieu ;
- n° 92 : 1 pointe de flèche en fer de Champlieu ;
- n° 93 : 1 petit outil en fer de Champlieu.

Les briques, couvre-joints et tuile mentionnés dans la section A de ce catalogue correspondent très vraisemblablement aux objets rapportés par les membres du Comité qui avaient pris part à l'excursion de fin 1872, parmi lesquels se trouvaient A. de Caix et l'abbé L. Caudel, lors de leur visite aux fouilles reprises par A. de Roucy.

Quant aux mobiliers de bronze et de fer indiqués dans la section L, ils renvoient très probablement aux objets issus des courtes recherches entreprises par le Comité à l'automne 1873. Le cadenas n° 58 est celui étudié par A. de Longpérier-Grimoard en 1874 (C.R.M.C.A. *Senlis*, X, 1874, p. XIV et pl. 1).

Dans les deux cas, on notera que les céramiques qui étaient également signalées ne se retrouvent plus dans les listes du catalogue. Il semblerait donc que dès cette époque, elles aient perdu leur provenance.

Ce qui est sans doute arrivé à l'ensemble de ces objets qui n'ont pu être reconnus parmi les différents mobiliers gallo-romains actuellement conservés au musée d'Art et d'Archéologie de Senlis, malgré l'aide efficace de M. Durand qui connaît bien ces collections.

#### CONCLUSIONS

Bien que le site archéologique de Champlieu, sur la commune d'Orrouy, appartienne administrativement à l'arrondissement de Senlis, comme le rappelait en 1907 le président du Comité, E. Dupuis (C.R.M.C.A. *Senlis*, 4<sup>e</sup> série, X, 1907, p. XVI), il n'entra que de façon irrégulière dans les travaux du Comité archéologique, essentiellement pour des raisons historiques : tout d'abord, le classement du site et les fouilles qui suivirent renvoient à Napoléon III et donc plus spécifiquement à Compiègne ; ensuite, le Comité n'existant pas au moment de ces événements, il eut du mal par la suite à prendre l'ascendant en matière de recherches archéologiques et de publications. Il y eut bien quelques tentatives - les fouilles de 1873 et celles de 1907, la démarche pour essayer d'obtenir les sculptures de la famille de Seroux - mais celles-ci ne connurent pas les succès attendus qui auraient pu conduire le Comité à une plus grande implication dans les fouilles et l'histoire du site de Champlieu.

Il n'en demeure pas moins que le musée créé par le Comité reçut du mobilier issu de différentes

fouilles de Champlieu, malheureusement plus identifiable comme tel aujourd'hui, et que les travaux entrepris à la fin des années 1960 sur le temple et son décor sculpté par deux membres de la Société contribuèrent très certainement à relancer les importantes recherches archéologiques qui conduiront par la suite à mieux connaître le site, même si ce dernier n'a certainement pas encore livré tous ses secrets.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### Abréviations utilisées

C.R.M.C.A. *Senlis* : Comptes rendus et mémoires du Comité archéologique de Senlis.

C.R.M.S.H.A. *Senlis* : Comptes rendus et mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis.

PV S.H.C. : Procès-verbaux de la Société historique de Compiègne.

ALBERTINI Eugène (1919) - « Milliaires de la route de Senlis à Soissons », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 46-55 (séance du 14 février 1919).

BERDEAUX-LE BRAZIDEC Marie-Laure (2000) - « Les fouilles de la forêt de Compiègne sous le Second Empire », *catalogue de l'exposition Napoléon III et l'Archéologie, fouilles en forêt de Compiègne sous le Second Empire*, Compiègne, Saint-Pierre-des-Minimes, 16 septembre 2000-7 janvier 2001, Châlons-en-Champagne, 2000, p. 45-64 (et chronologie p. 165-175).

BERDEAUX-LE BRAZIDEC Marie-Laure (2003) - *Découvertes monétaires des sites gallo-romains de la forêt de Compiègne (Oise) et des environs dans leurs contextes archéologiques*, Archéologie et Histoire romaine 11, éd. M. Mergoïl, Montagnac, 2003.

BERDEAUX-LE BRAZIDEC Marie-Laure (2007) - « À propos d'un centenaire : un spectacle donné dans le théâtre antique de Champlieu (Orrouy, Oise) en juillet 1906 », *Cahiers compiégnois*, 1, juin, p. 48-55.

BERDEAUX-LE BRAZIDEC Marie-Laure (2008) - « Viollet-le-Duc, les fouilles de Champlieu et du camp de Saint-Pierre et le dessein archéologique de Napoléon III », *Actes du colloque Viollet-le-Duc à Pierrefonds et dans l'Oise, Pierrefonds, 7 et 8 juin 2007*, coll. Idées et débats, éd. du Patrimoine, Paris, p. 83-95 (publication en ligne à l'adresse suivante : [http://www.monuments-nationaux.fr/fichier/edi\\_ebook\\_chapitre/11/11.pdf](http://www.monuments-nationaux.fr/fichier/edi_ebook_chapitre/11/11.pdf)).

BERGERON Nicolas (1595) - *Le Valois royal*, extrait des Mémoires de N. Bergeron, Paris, Beys.

CAIX DE SAINT-AYMOUR Amédée de (1919) - « Bornes milliaires romaines trouvées à Béthisy-Saint-Martin », C.R.M.S.H.A. *Senlis*, 5<sup>e</sup> série, VIII, 1919-1920, p. XXVIII-XXIX (séance du 13 mars 1919).

CARLIER abbé Claude (1764) - *Histoire du duché de Valois*, I, p. 13-14, 34 ; III, p. 371.

CAUCHEMÉ Victor (1914) - *Description des fouilles archéologiques exécutées dans la forêt de Compiègne sous la direction de M. Albert de Roucy*, IV, Compiègne.

CAUDEL Léon (1872) - « Excursion à Champlieu », C.R.M.C.A. *Senlis*, VIII, p. XCI.

*Congrès préhistorique de France, 5<sup>e</sup> session, Beauvais, 1909, Paris, 1910, p. 757-762.*

CORBIE Ernest (1921-1922) - « Compte rendu des fouilles faites à Champlieu », *C.R.M.S.H.A. Senlis*, 5<sup>e</sup> série, IX, p. XL-XLI (séance du 13 octobre 1921).

CORBIE Marie-Ernest (1927-1928) - « Communication de la correspondance d'E. Corbie relative aux fouilles de Champlieu et de Saint-Sauveur », *C.R.M.S.H.A. Senlis*, 6<sup>e</sup> série, II, p. XCVI (séance du 8 décembre 1927).

DURAND Marc (1986) - « Le terroir médiéval de Champlieu. Contribution archéologique », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 37-94.

GUÉNAFF Didier & JURKIEWICZ Bruno (2004) - *La Première guerre mondiale dans l'Oise. Les chars de la victoire, 1918, Ysec, Louviers*, p. 11-16.

JULLIAN Camille (1920) - « Chronique gallo-romaine. Les milliaires de Champlieu », *Revue des Études anciennes*, XXII, p. 48-49.

LE BRAZIDEC Marie-Laure (1999) - *Napoléon III et l'Archéologie. Fouilles en forêt de Compiègne sous le Second Empire. Préparation de l'exposition, Compiègne*, 250 p. (rapport, document interne).

LOUAT F. (1927-1928) - « Lettre de M. Hémerly, de la Société historique de Compiègne, sur les fours de potiers gallo-romains de Saint-Sauveur », *C.R.M.S.H.A. Senlis*, 6<sup>e</sup> série, II, p. CXVI-CXVII (séance du 19 avril 1928).

REINOLD Jacques & TROMBETTA Pierre-Jean (1967-1968) - « Sur les sculptures de Champlieu », *C.R.M.S.H.A. Senlis*, p. 3-14, XI pl.

VATTIER Amédée (1876) - « Excursion archéologique à Barbery, Rully, Huleux, Néry. La vallée d'Automne et Crépy », *C.R.M.C.A. Senlis*, 2<sup>e</sup> série, II, p. LXXIX-LXXXIX, Champlieu p. LXXXVI.

VIOLLET-LE-DUC Eugène (1860) - « Ruines de Champlieu (Oise) », *Revue archéologique*, nouvelle série, I, p. 44-54, pl. 2 et 3.

WOIMANT Georges-Pierre (1978) - « Le temple de Champlieu », *Revue archéologique de l'Oise*, 14, p. 7.

WOIMANT Georges-Pierre (1993) - « Le sanctuaire antique de Champlieu, commune d'Orrouy (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 63-198.

WOIMANT Georges-Pierre (1995) - *Carte archéologique de la Gaule. L'Oise (60)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.